

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 46 (1917)
Heft: 7

Artikel: À propos d'éducation patriotique [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct. Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresser à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — A propos d'Education patriotique (suite). — Chronique littéraire. — M. Pierre-Maurice Masson, ses thèses de doctorat (suite et fin). — Billet de l'instituteur. — Enseignement grammatical (suite). — Près d'un berceau (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.

A propos d'Education patriotique

(Suite)

Les emprises de la terre natale.

Il est une belle page de Bossuet, dans sa *Politique tirée de l'Ecriture sainte*, qu'on ne saurait assez relire et citer : « La société humaine demande qu'on aime la terre où l'on habite ensemble ; on la regarde comme une mère et une nourrice commune ; on s'y attache et cela unit. C'est ce que les Latins appellent *charitas patrii soli*, l'amour de la patrie, et ils la regardent comme un lien entre les hommes. Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de

fort, lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris, étant vivants, les recevra en son sein quand ils seront morts. » Par quels liens donc le « sol paternel » nous lie-t-il si fort et à lui-même et aux morts qu'il abrite, et nous tous les uns aux autres ?

Et d'abord le *milieu naturel* nous lie, parce que c'est « la terre qui nous a portés et nourris », la terre de notre enfance commune. Le milieu naturel, avec ses caractères, aspect, nature du sol, climat, productions, donc alimentation, donc occupations de ses habitants, a produit par une emprise millénaire la diversité des races humaines. Si l'action prolongée du milieu a pu créer des particularités morphologiques, si elle a donc agi sur l'anatomie même de l'homme, à plus forte raison exerce-t-elle une influence sur notre vie psychique ; elle donne, en particulier, leur teneur et leur coloris à nos images, par l'aspect des horizons et du relief du milieu éducatif ; par les images, nos idées subissent comme l'empreinte du sol natal. La manière de vivre, que ce sol conditionne, qu'il impose à ceux qui y séjournent, provoque des traits de caractère distinctifs qui les lient les uns aux autres à la fois et les différencient des indigènes d'autres contrées. Les montagnards ont des traits communs qui ne sont pas ceux des gens de la plaine ; marins et terriens diffèrent profondément entre eux dans leur manière de sentir et d'agir. Ceux donc qui sont nés et vivent dans le même milieu naturel, qui y ont passé les années où se forment les imaginations, les opinions et les caractères, qui subissent pendant un temps prolongé une influence géographique identique, ont, pour une part, le cerveau constitué de même et se trouvent prédisposés à sentir de même, à penser de même, à agir de même, à se créer spontanément une mentalité commune.

Et tous sont liés encore par un sentiment commun, par un commun amour, l'attachement au sol natal.

L'enfant est né ; il vit ; il marche ; il s'adapte lentement, dans ses jeux, dans ses escapades, dans ses premiers travaux, à la terre maternelle. Il habitue ses yeux aux contours des coteaux environnants ; il y associe les personnes aimées, le souvenir de sa famille, de ses premières et vives affections. Il aime donc, d'un sentiment étonnamment fort, le milieu naturel où il a été élevé. Son cerveau s'est lentement formé, et comme moulé, sur le relief de la petite patrie, la seule pour ses jeunes années. A vingt ans, l'âge où, selon la formule énergique de W. James, le caractère se prend comme du plâtre, les lignes de l'horizon natal, et les mœurs, et le langage, et les souvenirs de l'enfance heureuse, et l'éveil du cœur et

la pensée des morts enterrés autour de l'église, y demeurent ineffaçablement inscrits. Il peut partir pour de lointaines aventures ; il peut croire qu'il a oublié les sites et les gens de son jeune âge. Les représentations des horizons de l'enfance, des mœurs, des usages dont il a pris l'accoutumance, des personnes, de celles surtout qui lui sont unies par les liens infrangibles de la chair et du sang, toutes ces images remontent inlassablement dans sa conscience, qui l'invitent et le pressent, avec la ténacité douce des puissances inflexibles. Et voici qu'un jour il a senti la nostalgie l'envahir ; le besoin grandit, de plus en plus impérieux, de revenir. Il y revient en effet, presque fatalement, pour y mourir. Car, pendant nos vingt premiers ans, nous avons acquis l'*habitude* de notre pays. Et cette habitude, une fois enracinée, se prend et se fixe avec notre organisme et notre caractère et nous lie définitivement à l'endroit coutumier. Il peut être de climat rude et pauvre de culture ; l'adulte y reste quand même, parce qu'il s'y est *habitué*. L'habitude exerce une irrésistible emprise. « C'est elle, écrit W. James, qui seule maintient dans les chemins de la vie les plus durs et les moins séduisants ceux que la naissance et leur éducation les y ont placés. C'est elle qui fait tenir la mer tout l'hiver au pêcheur et au mousse ; elle qui retient le mineur dans les ténèbres ; elle qui nous protège de l'invasion des habitants du désert et des zones glacées. Elle nous condamne tous à combattre le combat de la vie à la place que nous fixe notre éducation ou notre choix antérieur. » Et, pour nous faire toucher du doigt la puissance de cette « habitation » à un site et à tout ce qui se rattache à ce site, souvenons-nous que c'est elle qui obligeait les peu sensibles mercenaires au service étranger, par la trop séductrice évocation des images des montagnes aimées, à désertier à l'ouïe ensorcelante du *Ranz des vaches*.

Et quelle image répond au mot de : *patrie* chez celui qui part défendre la frontière menacée, envahie ? L'image du coin de terre où il est né. Et cette image encore s'impose en obsession, lorsque, tombé entre deux tranchées, dans les heures de fièvre et d'attente douloureuse, il appelle sa mère, d'un appel désespéré : *maman, maman !*

Oui, l'amour du sol lui-même, l'attachement au coin de terre où notre enfance a ri, pleuré, grandi, joué, s'est épanouie en adolescence, en jeunesse, constitue un essentiel élément du patriotisme, et nous aurons à le cultiver.

La terre de notre enfance est aussi la terre de nos morts. Mais avant de les accueillir, ces morts, dans son sein, la terre maternelle les a formés comme vivants. Or nos ancêtres

continuent de vivre en nous par l'hérédité. Les traits que le milieu a imprimés à leur caractère nous ont été transmis par l'engendrement. Certes, l'emprise de l'hérédité ne doit pas être exagérée. Il suffit de deux ou trois générations pour que des familles implantées dans une nation étrangère se laissent assimiler par leur entourage, acquièrent l'allure et la mentalité de leur pays d'élection. Mais, d'autre part, il est incontestable que les influences ancestrales nous prédisposent à recevoir les idées et les mœurs de la contrée où nos aïeux ont vécu ces idées et ces mœurs. « Comme certains chiens chassent de race, il est probable que tous nous aimons et pensons de famille », remarque joliment le P. de Munnynck. Si l'on ne peut identifier l'idée de patrie avec la communauté de race, la communauté des familles, unies par la communauté du sang, des institutions, des us et coutumes, de la cohabitation dans une même région, ne laisse pas d'empreindre dans la mentalité des jeunes êtres des dispositions natives qui inclinent à faire aimer telle région et ses gens et ses mœurs, qui créent entre les tempéraments les plus divers une homogénéité relative qui les porte à se comprendre mutuellement et s'aimer entre eux.



Chronique littéraire

Guerre navale et blocus sous-marin. — Je voudrais, dans ces chroniques littéraires, n'entretenir les lecteurs du *Bulletin pédagogique* que des luttes pacifiques de la vie intellectuelle ; mais l'effroyable réalité qui se déroule depuis bientôt trois ans à nos frontières est d'un intérêt véritablement trop poignant pour qu'il soit possible de s'en détourner tout à fait. Du reste, la plupart des livres nouveaux, presque tous les articles de valeur que publient les revues parisiennes de haute envergure, se rapportent à la guerre européenne. C'est quasiment la carte forcée, si l'on peut s'exprimer ainsi.

La reprise soudaine et violente de la guerre sous-marine par l'Allemagne, les nombreux torpillages de navires dus à l'action sournoise et meurtrière des submersibles, les difficultés croissantes qui en résultent pour le ravitaillement des neutres, ont plongé le monde entier dans la stupeur et l'angoisse. Le blocus ainsi tenté par les empires centraux aura-t-il pour effet de terminer brusquement la guerre en amenant à résipiscence l'Angleterre et ses alliés ? Sinon, quels moyens ces derniers mettront-ils en œuvre pour parer